

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2025 - N° 158 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Regare, Thierry Wenes.

Plaisirs d'automne, Enfin !

Pourquoi j'insiste sur ce « *enfin* » ? Mais parce que, personnellement, c'est la première année que je vis bien ce passage à l'automne ! Pour des raisons professionnelles d'abord, parce que j'ai un peu levé le pied. Et pour des raisons personnelles, aussi : je me suis fait plaisir avec plein de trucs réconfortants : en m'offrant des pulls tout doux tout chauds, ou de nouveaux bouquins et de nouvelles séries à dévorer dans mon canapé quand il pleut, et même, pourquoi pas, quelques jours à passer au soleil et au chaud aussi !

Alors, tout ça tout ça, ça me fait dire enfin « *c'est top, l'automne* » ! Et vous allez dire, mais pourquoi elle nous parle de ça ? Simplement parce que c'est important de se sentir bien ! Parce que notre santé mentale, c'est le pilier de tout le reste. Je sais que pour beau-coup, l'automne est difficile (on connaît tous quelqu'un qui entre en déprime tous les mois d'octobre.) Alors oui, en automne, on a enfin une bonne excuse pour rester cloîtré chez nous à flemmarder, lire, regarder la télé, jouer à nos jeux vidéo, tranquilles, peinards.

On n'est plus forcés à sociabiliser parce que « *Tiens, il fait beau, viens profiter du soleil !* » C'est donc le bon moment pour rester chez soi. Et ça ne veut pas dire que c'est mauvais ! C'est juste une autre façon de profiter de l'instant. Oh oui, c'est très chouette l'été, la sociabilisation, les vacances découvertes. Mais cela peut devenir fatigant ! Et ensuite, septembre aussi a été crevant : c'est le moment de la rentrée scolaire et de la course aux achats divers, du mazout à faire livrer, les impôts à payer peut-être aussi, et des enfants à conduire un peu partout...

Donc, c'est tellement bon de prendre un moment pour soi, chez soi, pour recharger ses pauvres batteries épuisées. Alors, sans culpabiliser, profitons de ces instants présents ! L'automne est une saison qui nous invite à la contemplation et à l'introspection, riche en émotions et en inspiration. C'est un moment idéal pour ralentir le rythme, apprécier la beauté des paysages changeants et se reconnecter avec soi-même et les autres.

Installez-vous donc confortablement, et prenez le temps de déguster les articles que nous vous proposons en ce début d'automne ! Et, poussez la curiosité jusqu'à la dernière page pour découvrir la proposition (non, elle n'est pas indécente) que nous vous suggérons pour les mois à venir.

■ Brigitte Romain

Souvenances d'on vî Fosswès

Chapitre 5 : La mobilité. Je crois que, pour les jeunes d'aujourd'hui qui connaissent tout le confort dont on dispose, dans tous les domaines, il est difficile de se faire une idée de la façon dont on vivait. On était quand même satisfaits, parce qu'on ne connaissait rien d'autre ! parlons aujourd'hui des moyens de transports de ma jeunesse.



Par Hugues
Romain

Pour les déplacements, les ouvriers se rendaient à leur travail à pied, en vélo ou en train ; certains possédaient déjà une moto, mais c'était les privilégiés. Je me souviens de M. Tocquin, qui était clerc chez un notaire à Saint-Gérard : il a fait toute sa carrière en se rendant à pied de Fosses à St Gérard (et retour), par tous les temps. Que voulez-vous, il n'existait pas d'autre moyen à cette époque. Beaucoup d'ouvriers travaillant dans les mines se rendaient à Tamines à pied : en hiver, ils ne voyaient la lumière que les dimanches. Il faisait noir quand ils partaient et revenaient et leur travail dans le fond de la mine ne permettait pas de voir le jour. Beaucoup d'ouvriers fossois se rendaient aussi à pied à la Glacière de Franière ou Moustier. Parfois, ils devaient affronter les bancs de neige en hiver ! Je me souviens aussi des nombreux ouvriers qui partaient au train, de la gare de Fosses, située à 1 km du centre : un bon quart d'heure à pied pour se rendre à la gare et sans doute aussi un trajet à pied depuis la gare d'arrivée jusqu'au lieu de travail. Je me souviens un jour, avec mon cousin Pol Verbaert (qui n'avait pas toujours de bons plans), nous étions à la Laide-Basse, à un endroit où le train de la ligne Tamines-Fosses-Mettet-Dinant passait. Pol dépose sur le rail un gros caillou avec l'intention de faire

dérailer le train qui arrivait ! Heureusement, soit le caillou tomba avec les vibrations, ou il fut écrasé par la locomotive, mais rien ne se passa. Quelle inconscience de gamin de l'époque ! Vers 1935, une ligne de bus permettait de se rendre vers Namur. Il existait aussi le tram à vapeur qui partait de la gare de Fosses vers Chatelet, en passant par Vitrival, Le Roux et Presles. C'est



Homme à vélo à Fosses

ce tram que je prenais avec ma maman lorsqu'elle me conduisait à Lodelinsart chez ma marraine Aline, pour passer une semaine de vacances. Une ou deux fois par an, nous allions avec toute la famille chez Marraine de Lesve : on partait de la gare de Fosses (1 km à pied) pour prendre le train jusque Bossière où on attendait le tram qui nous conduisait jusqu' à l'arrêt « Les Anges » à Lesve, puis on marchait encore un bon km et on arrivait...pour dîner !

Aujourd'hui, en voiture, cela prend à peine ¼ d'heure ! Un jour, je suis parti avec maman et Jean pour acheter des pardes- sus au magasin de M. Boigelot, aux Six Bras à Bois de Villers. Il fallait presque la journée entière pour aller à l'extérieur, on partait donc rarement ! A Bruxelles, j'y suis allé une 1ère fois pour l'exposition universelle en 1935 et la 2ème fois après mon mariage ! J'ai vu la mer pour la 1ère fois à 27 ans, lors de nos premières vacances sous tente, à Nieuport !



En attendant le tram

Pasolini, 50 ans après sa disparition



Amandine Melan

En ce mois de novembre 2025, ma chronique italienne sera consacrée à un des deux hommes co-responsables de mon expatriation (celui-ci un peu moins que l'autre, d'accord) : Pier Paolo Pasolini.

Poète, cinéaste, romancier, dramaturge, essayiste... Je l'ai découvert sur les bancs de l'université à Namur lors d'un ciné-club qui program-mait le Décaméron (1971). Son cinéma est devenu pour moi une obsession, tant et si bien que j'ai consacré un mémoire et successivement une thèse à l'analyse littéraire de ses scénarios.

Le 2 novembre d'il y a 50 ans, en 1975, Pasolini mourait assassiné à l'âge de 53 ans, à première vue des mains d'un jeune prostitué, à Ostia, dans les périphéries romaines qu'il avait passé vingt-cinq ans à décrire et raconter, dans ses écrits comme dans ses films.

Pasolini fut sans l'ombre d'un doute un des esprits les plus brillants du XXe siècle en Italie. Il a posé sur son pays et sur la société italienne en évolution un regard critique et, sous certains aspects, prophétique. Figure émergente dans les années du boom économique, du *Miracolo italiano*, il a très vite identifié le côté obscur de la société néo-libérale qui s'est imposée en Occident dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Si certains ont pu le considérer comme un garde-fou, d'autres l'ont évidemment identifié comme un ennemi, voire pire : un obstacle. Et c'est pourquoi sa mort, dans des circonstances aussi tragiques que mystérieuses, avec de nombreuses zones d'ombre, n'a jamais pu être classée comme un simple fait divers.

Pasolini naît à Bologne en 1922. Son enfance se déroule dans plusieurs localités du Nord de l'Italie, au gré des affectations de son militaire de père avec qui il entretiendra des rapports conflictuels jusqu'à sa mort. Le port d'attache de Pier Paolo Pasolini, c'est Casarsa della Delizia, le village d'origine de sa mère Susanna, dans le Frioul, où ils passent les étés, mais aussi le temps de la guerre et l'après-guerre.

Dans le Frioul de sa jeunesse, Pasolini fonde l'Academiuta di lenga furlana, un institut de langue et de poésie frioulane. En 1942, il publie le recueil *Poesie a Casarsa* en dialecte. Suite à une condamnation pour actes obscènes en public, il s'établit à Rome avec sa mère en 1950. Il trouve une nouvelle et importante source d'inspiration dans les périphéries romaines, le sous-prolétariat, la marge sociale, les exclus... comme Accattone, l'anti-héros de son premier film en 1961.

Mais avant d'utiliser le langage du cinéma, Pasolini décrira cette réalité et ses protagonistes dans des romans (*Les Ragazzi*, 1955). Il arrive au cinéma

pour des raisons presque alimentaires, en collaborant, en tant que scénariste, avec des cinéastes aussi célèbres et affirmés que Fellini. Accattone sera donc son premier long-métrage.

Sur un laps de temps de quatorze ans, il en réalisera douze, plus des courts-métrages et des documentaires. Son cinéma ne laisse pas insensible : il passe de films à la facture relativement classique tels que *Accattone* et *Mamma Roma* à des projets plus complexes et scandaleux comme la Trilogie de la Vie et Salò dans les années 1970, en passant par des œuvres qui explorent sa fascination pour le sacré tant dans sa conception catholique (on se souviendra de son *Evangelio selon Saint Matthieu*



Pier Paolo Pasolini

en 1964) que mythologique, voire ethnologique et anthropologique (Médée, 1969, avec Maria Callas). Malgré des localisations temporelles et géographiques extrêmement variables, presque tous ses films comportent un degré de lecture consistant en une critique de la société contemporaine à Pasolini.

Ce regard critique, on le retrouvera sans filtre artistique, dans ses nombreuses prises de position publiques, dans ses interviews et dans ses articles pour la presse, réunis dans les très éclairants *Ecrits Corsaires*, publiés quelques jours après sa mort. Difficile de dresser en une page le portrait d'un homme comme Pier Paolo Pasolini, la meilleure chose est sans doute de partir, seul, à sa découverte, en commençant peut-être par ses œuvres les plus accessibles : ses premiers films, dans la première moitié des années 1960, sa poésie, ses interviews et ses articles.

On laissera pour plus tard un mastodonte comme *Salò ou les 120 jours de Sodome* (qui régalerait en revanche aux connaisseurs des niveaux de lecture fascinants). On peut, pour tenter de comprendre ce qui se passa cette fameuse nuit du 1 au 2 novembre 1975, visionner le documentaire de Marco Tullio Giordana *Pasolini, mort d'un poète* (1995).

Ou pourquoi pas partir en pèlerinage sur ses pas, en Italie : parcourir les rues de Bologne, se promener dans les campagnes du Frioul et s'arrêter sur sa tombe, à Casarsa ; à Rome, se balader le long du

Tibre à hauteur du Castel Sant'Angelo en se souvenant du plongeon d'Accattone, prendre le métro jusqu'aux studios de Cinecittà et, en face, faire quelques pas dans le Parc des Acqueducs où furent tournées certaines scènes de *Mamma Roma*.

Aller voir le triste monument érigé en sa mémoire à l'emplacement où fut retrouvé son corps, à Ostia. Descendre jusqu'à la superbe Matera, en Basilicate, dans laquelle Pasolini crut reconnaître la Jérusalem de l'époque du Christ (comme, des dizaines d'années après lui, un certain Mel Gibson). Remonter jusqu'en Toscane et aller chercher le Centaure Chiron sur la Piazza dei Miracoli, comme dans le film *Médée*...

Si vous avez besoin d'une guide, n'hésitez pas !

■ Amandine Melan



La rue du Chapitre

Le haut de la rue, vers en Leiche :

L Le dernier article de la rubrique de l'Oncle Jean laissait apparaître quelques maisons de la Rue du Chapitre, derrière le fameux tilleul « Mononke Tiou ». On y voit la Tour Leurkin, du nom du chanoine Nicolas Leurkin qui acheta la maison en 1555 et fit bâtir cette tour. A l'arrière du N° 18 de la rue du Chapitre existait une tourelle toute semblable à la Tour Leurkin.



La rubrique
de l'oncle Jean

Toutes deux étaient auparavant coiffées d'un toit conique en forme de chapeau chinois (comme on peut encore l'apercevoir sur l'ancienne photo de Mononke Tiou). Cette tour Leurkin et la maison joignante furent occupées au début du 20ème siècle par le droguiste Nicolas Cuvelier, puis par le peintre Léon Lainé. Ce fut ensuite Anne-Marie Fauche avec un commerce de tabac ainsi que l'horlogerie-bijouterie de Francis Lebichot.



Tour Leurkin

La rue du Chapitre est donc bordée d'anciennes petites maisons claustrales de diverses valeurs. Au débouché de la Rue du Chapitre vers en Leiche, la dernière maison à droite fut celle des demoiselles Piéfort puis du juge de paix Godefroid Loix, grand invalide de 14-18 et président des Anciens Combattants. A gauche se trouvait la maison de Camille Lainé qui tint une épicerie réputée pour ses crèmes glacées : il faisait l'été la tournée des villages avec sa carriole spécialement aménagée, et son petit cheval Bijou !

Le bas de la rue, vers le Marché :

Rappelons tout d'abord que « le chapitre » s'ou-

vrait sur le Marché par la Porte du Vestit, mot qui en ancien français désignait le curé, qui habitait à côté de cette porte. Selon certains, elle se situait à côté de la halle, à l'entrée de la rue Al Val ; mais selon un plan du centre au 16ème siècle imaginé par Joseph Noël, cette porte était située au niveau du coude de la rue (en face de l'ancienne auberge du Lion d'Or) et la cure aurait été la maison habitée longtemps par Bertha Hougardy. Cette situation de la Porte du Vestit se justifie pleinement au vu de l'alignement des premiers remparts de la « Ville des Chanoines ».



Le lion d'or

Cette Porte du Vestit était fermée la nuit, mais des chanoines « dévergondés » raconte Kairis, réussissaient à descendre en ville par une porte dérobée à l'arrière de l'auberge du Lion d'Or, donnant sur la Ruelle des Brasseurs, ce qui aurait suscité la révolte des bourgeois en 1302.

Le Doyen Crépin et Jules Borgnet démentent cette assertion. Après l'accord de 1449, la Porte du Vestit devait rester ouverte jour et nuit afin qu'en cas d'attaque, les bourgeois puissent se réfugier dans la tour de l'église ou le château. La fermeture de cette porte semble donc être à la base de la révolte de 1302. N'étant plus d'utilité, la porte tomba en ruine et ne fut plus relevée.

Le Doyen Crépin écrivait : « Des souterrains reliaient certains ouvrages de défense et permettaient de se soustraire à la vue et aux traits de l'assiégeant. Un souterrain voûté en pierre part d'une maison au bas du Chapitre et débouche au



Café l'Univers

milieu du jardin voisin : il reliait la tour de la Porte du Vestit au château du Prince Evêque. »

racheté par la commune en 1920 et abattu pour élargir la rue et dégager l'arrière de l'hôtel de ville.

En 1900, au débouché de la Place du Marché on trouvait comme commerces : au N° 2 le boulangier Jules Denis Lottin, au N°4 Florent Drapier-Lainé, au N°6 Feuillen Dargent-Piéfort, au N°8 le docteur Louis Arnould. A côté de la collégiale se trouvaient 2 cafés : Le Café de l'Univers, celui de Gustave Moret cordonnier tenu ensuite par Théodore Decocq dit *Le pèchonî* car son épouse tenait aussi une poissonnerie, puis tenu par Mme Jaumotte, devenu ensuite La Taverne de la Collégiale et aussi le magasin de fleurs Le Pot aux roses.

En face de la collégiale, un large immeuble ayant appartenu à René Evrard, magasin de peinture et droguerie. Avant cela, c'était le café Maurice Bruges tenu vers 1900 par Marie-Joséphine Kaisin, épouse de Philadelphie François qui fut secrétaire communal de 1890 à 1912. C'était sans doute un fameux lascar : avec son compère l'ardoisier Malotteau, ils se lançaient dans d'interminables parties de cartes, d'abord au Bon Faro où ils buvaient une goutte pour 10 centimes, puis chez François où ils jouaient et rebusaient, pour recommencer chez l'un puis chez l'autre... toujours avec les mêmes 10 centimes qu'ils se payaient mutuellement !

Juste derrière ce Café de l'Univers existait le café « *Le Bon Faro* » appartenant à Oscar Genard, braiseur et tenu par François Malotteau, ardoisier et son épouse Marie-Louise Dirette. Ce bâtiment fut

■ Brigitte Romain



Café Maurice Bruges

40 ans de **magie** de **St Nicolas** à Le Roux

Attention ! Cet article ne doit pas être mis entre toutes les mains. Il est impératif qu'il soit tenu hors la vision des enfants. Sa lecture contient des informations qui risquent d'altérer gravement leurs capacités d'émerveillement et, par conséquent, de les exposer à de lourdes séquelles.

En dévoilant l'un des secrets de Saint Nicolas, nous ne voudrions pas briser la magie qui fait rêver nos chers petits. Si vous poursuivez la lecture, vous risquez de ne plus jamais voir Saint Nicolas du même œil... Nos enquêteurs ont en effet découvert une des manières qui permettent au grand Saint de garantir son extraordinaire faculté d'ubiquité.

Vous êtes-vous déjà demandé comment Saint Nicolas parvient, en une seule nuit, à couvrir de cadeaux tant d'enfants ? Et surtout, comment réussit-il à être présent, dans chaque coin du pays, le 6 décembre, à la même heure ? Peut-être l'avez-vous même croisé, ces dernières semaines, au détour d'une allée de supermarché ou dans une école, toujours souriant, toujours attentionné. Le mystère de la distribution des cadeaux reste entier. Nous menons l'enquête, mais la solution nous échappe encore. En revanche, nous avons percé un autre secret, tout aussi fascinant : celui de la présence simultanée de Saint Nicolas.

Depuis la nuit des temps, le grand Saint a créé une confraternité bienveillante composée d'hommes généreux et discrets. Chaque année, il choisit per-

sonnellement, avec une sagesse infinie, ceux qui auront l'honneur de le représenter.

Grâce à cette confraternité investie par Saint Nicolas lui-même, la tradition perdure, et le rêve se transmet de génération en génération. Ainsi, le secret de la présence multiple du Saint patron des écoliers réside dans la générosité et le dévouement de ces hommes, choisis pour leur bonté et leur capacité à faire rêver petits et grands.

Un de ceux-ci, avec l'autorisation de son (saint) patron a accepté de nous livrer son expérience. Tout le monde, et pas uniquement à Le Roux, connaît Freddy Delzant. Nous lui avons déjà consacré un article qui dévoilait son implication dans l'univers de Tintin. Il s'était déjà fait connaître pour avoir sorti d'un lointain passé et restauré la marche Sainte Gertrude de Le Roux. Il fut une cheville ouvrière mais aussi régulatrice de la Rovelienne et du comité des fêtes de son village ainsi que le grand ordonnateur de la salle de Le Roux.

En plein cœur de ce village, c'est la figure de Freddy qui incarne depuis près de quarante ans l'esprit chaleureux et bienveillant de Saint Nicolas.



Son engagement s'inscrit dans une tradition de générosité et de solidarité, tissant autour de lui une véritable communauté de bénévoles et de soutiens dévoués à la joie des enfants.

Freddy se fit les dents – qu'il nous pardonne cette audacieuse image – au sein des écoles de Le Roux. Pilier du Comité Scolaire, il semble avoir entendu alors l'appel du grand Saint en se substituant à lui pour récompenser dans les classes les petits écoliers. Mais c'est en 1986 que tout commence vraiment : À cette époque, le comité de la marche Sainte Gertrude avait engrangé des bénéfices, et Freddy, animé par son désir d'apporter du bonheur aux plus jeunes, proposa d'en consacrer les fruits aux enfants du village. Pour sa première sortie, il revêtit le somptueux costume confectionné par madame Maudoux, sa hotte débordant de jouets et de friandises, et parcourut les rues, recevant en retour sourires et émerveillements. Un témoin se souvient : « *Les enfants, les yeux brillants, attendaient son arrivée, certains n'osaient même pas toucher à ses gants blancs, persuadés d'avoir devant eux le vrai Saint Nicolas.* »

Année après année, Freddy renouvelle son engagement avec la même bienveillance. Il s'attarde auprès des familles, glisse à l'oreille de chaque enfant un mot reconfortant, veille à ce qu'aucun ne soit oublié. Freddy n'oublie pas la ferveur des enfants, leur innocence vivifiante, mais aussi leurs peurs qu'il a appris à juguler par ses paroles rassurantes. Il sait aussi combien certains de ses petits protégés peuvent être les victimes d'un contexte social difficile. Parallèlement, en effet, il s'est investi dans l'œuvre de Saint Vincent de Paul, attentif à la détresse innocente des plus petits.

Si la magie opère chaque année, c'est aussi grâce à la mobilisation collective. Lorsque Freddy quitta le comité de la marche, il s'entoura d'une équipe fidèle : bénévoles, commerçants, acteurs folkloriques et sportifs du village, tous unis pour faire perdurer la tradition. Leur générosité permet d'alimenter la hotte de Saint Nicolas, d'organiser les tournées et de faire de chaque distribution une fête. Aujourd'hui, ce sont près de 130 enfants qui attendent avec impatience son passage. Sans le formidable élan du village, reconnaît Freddy, sa mission n'aurait jamais connu un tel succès. « *Nous sommes tous les mains du grand Saint* », confie l'un des bénévoles, « *et chaque sourire d'enfant est notre plus belle récompense.* »

Détail remarquable sur lequel insiste Freddy : depuis tant d'années, jamais notre action n'a sou-



Freddy

levé la moindre contestation. À l'exception de deux remarques, sur la provenance desquelles il garde une discrétion condescendante et apitoyée : la première émanait d'une personne fraîchement acquise au wokisme et qui, désireuse de faire montre de sa modernité, voulut mettre en question la présence d'un Père Fouettard un peu trop typé. La seconde avait été émise par un zéléteur improbable d'une laïcité incongrue en l'espèce : il avait reproché la présence de la croix brodée sur la mitre du grand Saint. Inutile de préciser le peu de cas que firent Freddy et ses amis de ces aboiements !

En 2016, après trente ans de dévouement, la commune de Fosses a honoré Freddy d'une distinction officielle pour son action en faveur de l'enfance. Cette récompense vient couronner des décennies d'engagement. Aujourd'hui encore, Freddy poursuit la tradition, entouré de ses complices de toujours, propageant la magie de Saint Nicolas dans les rues de Le Roux, pour que jamais ne s'éteigne la flamme de l'émerveillement.

Vive la Saint-Feuillen



Le dernier week-end d'octobre fut festif dans l'Entité de Fosses-la-Ville. En effet nous fêtons l'ouverture de l'année Saint-Feuillen.

Les festivités ont déjà commencé le samedi 25 octobre avec le traditionnel souper de l'Etat-Major. Une réussite gustative et animée !

Mais la véritable fête fût déclarée le dimanche 26 octobre 2025 par la Confrérie Saint-Feuillen de Fosses-la-Ville pour sa cérémonie religieuse annuelle en l'honneur de notre bon Saint local, un rendez-vous incontournable de la vie spirituelle et culturelle fossoise !

Cette édition revêtait une dimension particulière puisqu'en plus de marquer l'ouverture officielle de l'année Saint-Feuillen, elle s'est déroulée dans un hameau de la localité et pas dans la Collégiale éponyme.

En raison des travaux pour le futur aménagement paysager de la place du Chapitre, la célébration s'est exceptionnellement déroulée à l'église Saint-Barthélemy de Bambois, où de nombreux fidèles, marcheurs et confréries amies s'étaient donné rendez-vous.

La journée a débuté dès 10 heures par l'accueil des délégations de marcheurs, des pèlerins et des confréries amies à la rue du Grand Étang, à proxi-

mité du restaurant Le Jardin d'Hélina.

Toutes les compagnies de marcheurs de l'entité fossoise, issues du centre et des villages, étaient représentées, aux côtés de l'État-Major et des arquebusiers.

La Confrérie Saint-Feuillen a également eu le plaisir d'accueillir plusieurs délégations venues d'ailleurs : la Confrérie Sainte-Rolende de Gerpinnes, la Confrérie Saint-Feuillien du Roëulx, la Confrérie Saint-Pholien d'Outremeuse (Liège) et la paroisse Saint-Feuillen d'Hédengue.

La célébration fut également marquée par la présentation et la bénédiction de la nouvelle bannière de la Confrérie, un moment fort en symboles et en émotions.

Après la cérémonie religieuse, la Confrérie a procédé à l'intronisation d'un nouveau confrère, l'abbé Félix Koné Moussa, avant que les membres ne renouvellent leur vœu de fidélité à saint Feuillen.

Un apéritif convivial a ensuite rassemblé l'ensemble des participants, prolongeant ce moment de partage et de fraternité.

À travers cette célébration, les fossois et autres



Saint-Feuillen 1893



Saint-Feuillen 1900

amis de saint-Feuillen ont encore démontré l'enthousiasme et la ferveur d'une tradition séculaire, profondément ancrée dans nos mémoires et nos vies.

Cette journée d'unité et de dévotion marque le coup d'envoi d'une année Saint-Feuillen prometteuse, placée sous le signe de la spiritualité, de la convivialité et de la transmission.

Vive saint Feuillen !

■ Clémentine Buchet



Ouverture de l'année Saint-Feuillen. Bambois 2025

Causette au coin du feu

Alors, parce qu'on sait que vous aimez papoter et qu'on aime bien prendre des nouvelles de vous, nous voudrions vous proposer des « Berdèladges au culo do feu » ou « La Causette au coin du feu » sur le Nouveau Messenger ! Nos anciens se souviendront de l'expression aller « al chîge » : c'était de petits rassemblements entre voisins pour discuter, raconter des blagues, chanter, coudre et broder le futur trousseau des filles à marier...

Tous les mois, on vous inviterait à nous écrire un petit mot concernant vos passions, vos inquiétudes, ou juste sur vous et votre quotidien.

Ou pourquoi pas, nous envoyer une photo que vous auriez prise de notre belle localité ou d'un événement local, accompagnée de vos mots pour nous expliquer ce qui vous a fait vibrer...

Ce moment berdèladge serait un petit coin d'échanges, sans prise de tête. Ça participerait aussi à faire de ce mensuel ce qu'on aime : un petit coin de chez nous où on aime s'installer et papoter. Et lire et écrire, aussi!

Alors, nous attendons vos quelques mots (avec ou sans photo) sur le thème large de l'hiver, sur l'adresse :

Ne vous mettez pas de barrière en vous disant

« je ne sais pas écrire »...

Nous serons là pour vous aider : nous avons juste besoin de votre quotidien, de votre ressenti fossois !

culture@fosses-la-ville.be

Alors?

On se dit à bientôt au coin du feu?

■ Brigitte Romain

